

Santé et paysage : quand cessera le confinement ...

En ces temps de crise sanitaire aiguë, nos concitoyens qui ont la chance de disposer d'un jardin y contemplant avec sérénité l'arrivée du printemps, tandis que la plupart des confinés soignent quelques plantes sur un balcon. Les inégalités sociales sont aussi spatiales !

L'agrément du paysage ne se réduit certes pas à sa composante végétale, mais sa présence reste essentielle pour définir ce que nous considérons collectivement comme un environnement harmonieux¹.

En ces temps de crise sanitaire aiguë, il est important de rappeler qu'un nombre croissant d'études scientifiques établissent un lien fort entre paysage et santé publique au sens de l'Organisation mondiale de la santé. L'OMS définit la santé comme « *un état de complet bien-être physique, mental et social, qui ne consiste pas seulement en l'absence de maladies ou d'infirmité* »². De la même façon, le préambule de la Convention européenne du paysage affirme que « *le paysage constitue un élément essentiel du bien-être individuel et social* ». Déconfinons l'approche paysagère trop souvent réduite à une fonction décorative ou à un étroit conservatisme ! Ainsi que l'expriment les paysagistes anglais du *Landscape Institute* : « *Des paysages sains délassent la population, accroissent les relations sociales et réduisent les incivilités, l'isolement et la nervosité* »³. Ils sont générateurs de bien-être individuel et social.

Dans plusieurs pays d'Europe, ce lien a fait l'objet de réflexions approfondies et de politiques concrètes. Dans la brochure « *Creating healthy places* », le *Landscape Institute* identifie les principes de composition d'un paysage favorable à la santé au sens de l'OMS⁴. En Suisse, la confédération a inscrit la santé comme une des « *prestations paysagères* » déclinées dans autant de politiques⁵. Les Pays-Bas affirment également la dimension paysagère du développement territorial, en y associant les arguments de changement climatique⁶ et ceux du bien-être⁷.

En France, les services de psychiatrie et de gériatrie de certains hôpitaux ont aménagé des « *jardins thérapeutiques* », sans qu'il en soit encore tiré des enseignements plus généraux. Il est établi que les malades

-
- 1 Les candidats aux élections municipales ne s'y sont pas trompés, qui ont fait des plantations d'arbres la jauge – un peu trop quantitative et parfois incongrue - de leur zèle écologique et de leur souci devenu prioritaire du cadre de vie. Ainsi ces aberrants projets de jardins jouant aux quatre coins dans le projet de réaménagement de la place de la Concorde.
 - 2 Voir sur le site de l'OMS : <https://www.who.int/fr/about/who-we-are/constitution>
 - 3 Site du *Landscape Institute* : <https://www.landscapeinstitute.org/policy/health/>
 - 4 Ce document comporte de multiples exemples à l'appui de la démonstration : https://landscapewpstorage01.blob.core.windows.net/www-landscapeinstitute-org/2013/11/Public-Health-and-Landscape_FINAL_single-page.pdf
 - 5 Son fascicule : « *Promotion de la santé et aménagement du paysage* » démontre avec clarté la valeur sanitaire de paysages harmonieux, en ville comme à la campagne. https://www.sl-fp.ch/admin/data/files/asset/file_fr/83/paysage_sante_150220_web.pdf?lm=1533023574_s
 - 6 « *Climate adaptation, urban regeneration and brownfield reclamation: a literature review on landscape quality in large-scale transformation projects* » Dirk Oudes, Sven Stremke, 2020 <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/01426397.2020.1736995>
 - 7 Notamment à travers les « *Green Cities* ». Voir les travaux du programme « *Metropolitan Solutions Program* » de WUR, les papiers « *Nature and Health* », T. Hartig et al., 2014, et « *Nearby green space and human health: Evaluating accessibility metrics* », E. Dinand Ekkel et al., 2016.

opérés en chirurgie récupèrent plus rapidement dans un environnement stimulant et gai ; que la simple vue d'un poisson dans son aquarium ralentit le rythme cardiaque. A l'inverse, les bâtiments hospitaliers massifs, fonctionnels et anonymes implantés en périphérie urbaine au milieu de vastes parkings, ne donnent pas envie d'être malade. Ils sont symboliques d'un âge du pétrole dont nous nous efforçons de sortir.

En ces temps de crise sanitaire aiguë, notre moral est mis au défi de supporter une réclusion prolongée. Quels pourront être nos futurs « *paysages du bien-être individuel et social* » ?

Il s'agit de réparer les territoires chaotiques issus de l'ère du pétrole : grands ensembles, périphéries urbaines juxtaposant les zones commerciales et les lotissements, campagnes désertifiées par l'intensification agricole, centres historiques paupérisés et vidés de leurs commerces ainsi, plus généralement, que ces villes ou villages dont les successives politiques publiques en faveur de la « ruralité » ont échoué à freiner le déclin. Ceux qui sont assignés à résidence dans de tels espaces endurent la pauvreté de leur environnement y compris, et même si ce n'est pas exprimé comme tel, sur le plan esthétique. Rester confiné dans la « France moche » n'aide pas à pouvoir se discipliner pour enrayer la diffusion de l'épidémie.

Ces temps de crise vont creuser les inégalités. Les mesures de confinement restent supportables pour les classes aisées, quand d'autres, resserrées dans des espaces communs sans possible « distance de sécurité », ont à gérer ce fléau supplémentaire. Le sort est difficile pour les femmes enfermées avec leur conjoint violent, ou les familles où plusieurs générations cohabitent dans un espace resserré. Des prisonniers ont alerté sans être entendus et entamé une grève de la faim. De même les SDF sans toit ni abri ou les migrants entassés dans des campements indignes aux frontières de nos villes. Alors que les soignants exhortaient déjà de « rester chez soi », les nombreux départs des grandes villes ont propagé l'épidémie dans les régions moins impactées⁸.

Les études scientifiques qui circulent actuellement établissent un lien direct entre la pollution aux particules fines et la diffusion exponentielle du virus dans les régions les plus touchées, Wuhan ou Lombardie. Dans ces paysages sur-industrialisés, les mobilités aériennes et terrestres incessantes, les terres agricoles saturées d'intrants fragilisent notre santé et celle de notre planète.

Une fois cette crise maîtrisée viendra le temps des remises en cause et des reconstructions : celle de notre service public hospitalier et plus généralement de notre politique de santé. On s'attaquera à la mondialisation des productions et des échanges qui crée des interdépendances excessives pour les approvisionnements stratégiques et émettent autant de gaz à effet de serre. Il faudra mettre un terme à la destruction des habitats naturels qui contraignent les espèces sauvages à se rapprocher des établissements humains, favorisant ainsi diffusion des virus dont elles sont les vecteurs. Ces reconstructions devront faciliter enfin un meilleur partage des richesses, y compris en termes de cadre de vie.

Ces remises en cause porteront sur notre environnement paysager, citadin comme campagnard, dont l'enlaidissement progressif et l'évolution chaotique matérialisent les défauts de l'ère du pétrole⁹.

En ces temps de crise sanitaire aiguë, il est urgent de réfléchir et d'agir pour que ce combat paysager de l'après-pétrole devienne une composante essentielle sinon fondatrice de la feuille de route post-Coronavirus.

Il nous faut donc maintenant travailler à inventer des paysages sains, productifs et accueillants pour tous. La sortie du confinement sera aussi une sortie paysagère !

8 Cf. le développement du nombre de malades en région Bretagne à partir du confinement 17. 03 (riche de maisons secondaires de franciliens) sur la carte : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/infographie-coronavirus-bretagne-courbes-evolution-du-covid-19-mise-jour-ce-lundi-23-mars-19h-1801962.html> et <https://mapthenews.maps.arcgis.com/apps/opsdashboard/index.html#5e09dff7cb434fb194e22261689e2887>

9 Dans son bilan sur les menaces dans le monde, le 29 janvier 2019, le Directeur du National Intelligence Service (USA), Dan Coats, évoque comme première cause du développement des pandémies « l'urbanisation rapide et non planifiée » aux côtés des « des crises humanitaires prolongées, de l'incursion humaine dans des terres auparavant non encore exploitées, de l'expansion des voyages et du commerce internationaux et du changement climatique régional ». https://theconversation.com/la-france-en-penurie-de-masques-aux-origines-des-decisions-detat-134371?utm_source=linkedin&utm_medium=bylinelinkedinbutton